

## Tristan et Iseult

### VI. Le grand pin

#### La ruse des amants

Il avait dit vrai : le roi n'attendit pas longuement. Cette nuit, la lune brillait, claire et belle. Caché dans la ramure, le roi vit son neveu bondir par-dessus la palissade. Tristan vint sous l'arbre et jeta dans l'eau les écorces. Mais, comme il s'était penché sur la source en les jetant, il vit le reflet du roi dans son eau. Ah ! s'il pouvait  
5 arrêter les écorces qui fuient ! Mais non, elles s'écoulaient, rapides, par le verger. Là-bas, Iseult épia leur venue dans la chambre des femmes ; déjà, sans doute, elle les voit, elle se précipite. Que Dieu protège les amants !

Elle vient. Assis, immobile, Tristan la regarde, et dans l'arbre, il entend le crissement de la flèche qui s'encoche<sup>1</sup> dans la corde de l'arc.

10 Elle vient, agile et prudente pourtant, comme à son habitude. « Pourquoi Tristan n'accourt-il pas ce soir à ma rencontre ? aurait-il vu quelque ennemi ? »

Elle s'arrête, soudain, à la clarté de la lune, elle aperçut à son tour l'ombre du roi dans la source. Elle ne leva point les yeux vers les branches de l'arbre : « Seigneur Dieu ! dit-elle tout bas, accordez-moi seulement que je puisse parler la première ! »

15 Elle s'approche encore. Écoutez comme elle prit les devants :

« Sire Tristan, qu'avez-vous osé ? M'attirer en tel lieu, à une telle heure ! Maintes fois déjà vous m'aviez mandée. Qu'attendez-vous de moi ? Je suis venue car si je suis reine, c'est grâce à vous. Que voulez-vous ?

– Reine, implorer votre pitié, afin que vous apaisiez le roi ! »

20 Elle tremble et pleure. Mais Tristan loue le Seigneur Dieu, qui a montré le péril à son amie<sup>2</sup>.

« Oui reine, je vous ai mandée souvent et toujours en vain : jamais, depuis que le roi m'a chassé, vous n'avez daigné venir à mon appel. Mais prenez en pitié le chétif

---

**1. Qui s'encoche :** qui se met en position de tir (à l'arrière de la flèche se trouve un petit creux pour la stabiliser sur la corde).

**2. Péril :** danger.

que voici ; le roi me hait, j'ignore pourquoi ; mais vous le savez peut-être ; et qui  
 25 donc pourrait charmer sa colère, sinon vous seule, Iseult, en qui son cœur se fie ?

– En vérité, sire Tristan, ignorez-vous encore qu'il nous soupçonne tous les deux ?  
 Et de quelle trahison ! Mon seigneur croit que je vous aime d'amour coupable. Dieu  
 le sait pourtant, et, si je mens, qu'il me châtie honteusement ! Jamais je n'ai donné  
 mon amour à nul homme, hormis à celui qui le premier m'a prise, vierge, entre ses  
 30 bras<sup>3</sup>. Et vous voulez, Tristan, que j'implore du roi votre pardon ? Mais s'il savait  
 seulement que je suis venue sous ce pin, demain je serais brûlée vive ! »

Tristan gémit :

« Mais, comment un tel soupçon a-t-il pu naître ?

– Sire Tristan, le roi mon seigneur n'aurait pas de lui-même imaginé telle vilénie.  
 35 Mais les félons lui ont fait croire à ce mensonge, car il est facile de tromper les cœurs  
 loyaux. Ils s'aiment, lui ont-ils dit, et les félons l'ont présenté comme un crime. Oui,  
 vous m'aimiez, Tristan, pourquoi le nier ? ne suis-je pas la femme de votre oncle  
 et ne vous avais-je pas deux fois sauvé de la mort ? Oui, je vous aimais en retour :  
 n'êtes-vous pas de la lignée du roi, et n'ai-je pas ouï maintes fois ma mère répéter  
 40 qu'une femme n'aime pas son seigneur tant qu'elle n'aime pas la parenté<sup>4</sup> de son  
 seigneur ? C'est pour l'amour du roi que je vous aimais, Tristan. Mais mon corps  
 tremble, j'ai grand'peur, je pars, j'ai trop demeuré<sup>5</sup> déjà. »

Dans la ramure, le roi eut pitié et sourit doucement. Iseult s'enfuit, Tristan la  
 rappelle :

45 « Reine, au nom du Sauveur<sup>6</sup>, venez à mon secours, par charité<sup>7</sup> ! Les couards  
 voulaient écarter du roi tous ceux qui l'aiment ; ils ont réussi et s'en moquent main-  
 tenant.

– Non, Tristan. Je suis seule sur cette terre, seule en ce palais où nul ne m'aime,  
 sans appui. Si je lui dis un seul mot pour vous, ne voyez-vous pas que je risque la

3. Ici, Iseult ruse. Elle ne ment pas puisqu'elle parle de Tristan, mais le roi Marc pense qu'elle parle de lui, qui est censé l'avoir connue vierge.

4. **Parenté** : famille, lignage.

5. **J'ai trop demeuré** : je suis restée trop longtemps.

6. **Du Sauveur** : de Dieu.

7. **Charité** : générosité, douceur de cœur.

50 mort honteuse ? Ami, que Dieu vous protège ! Le roi fait erreur en nourrissant  
contre vous un sentiment de haine. »

Elle part et fuit jusqu'à sa chambre, où Brangien la prend, tremblante, entre ses  
bras ; la reine lui dit l'aventure. Brangien s'écrie :

« Iseult, ma dame, Dieu a fait pour vous un grand miracle ! Il est père compatis-  
55 sant<sup>8</sup> et ne veut pas le mal de ceux qu'il sait innocents. »

Sous le grand pin, Tristan se lamentait :

« Que Dieu me prenne en pitié et répare la grande injustice que je subis de la part  
de mon cher seigneur ! »

Quand il eut franchi la palissade du verger, le roi dit en souriant :

60 « Mon cher neveu, bénie soit cette heure ! »

Là-bas, dans une clairière de la forêt, le nain Frocin interrogeait le cours des  
étoiles ; il y lut que le roi le menaçait de mort ; il blêmit de peur et de honte, enfla  
de rage, et s'enfuit prestement<sup>9</sup> vers la terre de Galles.

---

**8. Compatissant :** plein de pitié.

**9. Prestement :** rapidement.